

DIX HALLALIS DANS LA SEMAINE

Il aurait fallu la plume du Marquis de Foudras pour raconter, par le détail, cette merveilleuse semaine que nous avons passée lors du déplacement du Rallye Aquitaine Avance en Touraine. Je n'ai pas des talents d'écrivain, mais je pense qu'il serait dommage de ne pas faire profiter de ce récit les lecteurs de la Revue « Vénérine ».

Depuis longtemps, nous demandions à Brunon Galichon de venir chasser quelques chevreuils dans notre région avec son excellent équipage. Après s'être fait un peu tirer l'oreille, il se décide. Nous l'en remercions car ce n'est pas toujours facile de partir pour huit ou dix jours avec les chevaux et les chiens, à cinq cents kilomètres de chez soi.

C'est donc avec une grande joie que le vendredi 15 février, nous retrouvons nos amis landais autour d'une bonne table chez Xavier et Bérangère Bizard. Malgré la route, ils avaient bon pied, bon œil et semblaient frais et dispos pour chasser dès le lendemain en forêt d'Amboise. Les chiens et les chevaux étaient confortablement logés à Champchevrier. Les maîtres d'équipage et les boutons avaient pris d'assaut l'Hôtel de la Gare de Château-La-Vallière. Nous y parlâmes longuement de chasse, de chiens, de qualité de la voie et de nos territoires respectifs.

Samedi 16 février

Mes occupations professionnelles ne me permirent pas de me libérer pour suivre cette première chasse du Rallye Aquitaine en forêt d'Amboise. Mais, le nombre de versions que j'en reçus me permet, je pense, de ne pas faire d'erreur : un grand brocard lancé rapidement se fait d'abord battre. Avant de prendre un parti, l'animal tape au change. Bien maintenu par le gros des chiens, il redébûche après trois heures et demie de chasse sans un balancé et met les chiens en défaut aux abords d'un hameau. Les retours sont faits et refaits, le terrain est foulé minutieusement. Le dernier vol-ce-l'est arrive à un petit goudron descendant à un hameau où, par souci d'éviter un incident, l'équipage ne pénètre pas.

- Bien à regret, le maître d'équipage sonne la rentrée au chenil, persuadé de laisser son animal tapé dans un jardin.

- Dimanche 17 février

Par un temps frais, le Rallye des Grands Loups, très aimablement invité par la famille Reille, découple à Baudry.

Cela fait plus d'un demi-siècle que les lièvres de Baudry n'ont pas été chassés à courre. Le grand-père de notre ami Antoine Reille avait fondé en 1907 le Rallye Baudry, composé d'une vingtaine de Beagles avec lesquels il courrait le lièvre dans la région.

Les chiens lancent rapidement au milieu des chevreuils qui bondissent de toute part. Dieu merci, les lièvres sont moins nombreux, mais il y a bien de quoi faire change.

Un premier lièvre, lancé au bois, fait un tour en débûché, où il est chassé à vive allure. Relancé en plaine, il rentre à son lancé où il se produit deux chasses. Laquelle est la bonne...? Je suis le gros des chiens derrière un animal qui se fait battre au bois pendant qu'Antoine Reille et Bruno de La Dure refont le précédent débûché avec six chiens et certainement le bon ani-

mal. Quand cette chasse rembûche, je rallie avec mes chiens, qui une demi-heure plus tard, prennent leur animal dans le ruisseau en-dessous de La Gapière, après une heure et demie de chasse.

- Un deuxième animal est aussitôt lancé. Il se fait chasser autour de Baudry pendant une heure puis il débûche aux Petits Champs et monte à la route de Nouzilly. Relancé à vue en bordure de route, il fait un magnifique hallali courant et se fait prendre dans un boqueteau après une heure et demie de chasse.

- Curée à Baudry, les honneurs à Madame de La Gallarde et à Bernadette Galichon.

- Lundi 18 février

Temps ensoleillé et un peu chaud, rendez-vous à 11 heures à Lathan avec le Rallye Laval.

- Les maîtres d'équipage et leurs chiens semblent en forme bien qu'ils aient déjà chassé la veille et pris un renard en trois heures.

- Depuis un mois j'ai connaissance d'un beau renard dans un petit bois. Sitôt entrés dans l'enceinte, nous lançons notre animal. Il fait le tour du boqueteau, vient buter sur des suiveurs un peu bavards, recule dans sa voie chassée et met les chiens en défaut.

- Le boqueteau fait à peine un hectare, mais il est extrêmement fourré.

- Après l'euphorie du lancé, nous sommes plutôt inquiets quand après une heure de défaut nous en sommes toujours au même point.

- Gérard et Jean-Paul se battent avec les ronces, criant souvent à pleins poumons pour essayer de déloger ce maudit goupil, tandis que leurs chiens commencent à se dégoûter des piquants. Pendant ce temps, la plupart des suiveurs se sont massés au soleil autour des pommiers et déjeûnent tranquillement...

- Bénédicte qui était restée à son poste, sonne alors la vue sur notre animal qui se dérobe. Sa corne réveille tout le monde. En un instant, les chiens sont à la voie, les patrons sortent plus vite du roncier qu'ils n'y étaient entrés, les paniers ont disparu dans les coffres et tout le monde est sur le pied de guerre. A partir de ce moment-là, c'est un festival : les chiens font une musique magnifique, appuyés par la belle trompe de Jean-Paul. L'animal saute la route de la Pellerine et monte sur les Trois Bornes où il se fait malmener pendant 3/4 d'heure au nez des chiens. Voulant sans doute regagner le roncier du lancé qui lui avait été si salutaire, il reprend la direction de la Cochinière. Mais les chiens le serrent de plus en plus en faisant une musique endiablée.

Après plusieurs relancés, ce vieux renard se fait prendre en une heure de chasse menée tambour battant.

- Il est dommage que nous n'ayons pas réussi à relancer un deuxième animal.

Curée à Lathan, les honneurs à Bernadette Galichon.

- Mardi 19 février

Il fait un temps magnifique presque trop beau pour chasser. Le rendez-vous a lieu au Château de Vaujours à dix heures et demie avec l'équipage Champchevrier.

- Jacques Bizard décide d'essayer d'attaquer sur la gauche de la route de Neuillé Pont Pierre chez Monsieur Vauvy où il a connaissance d'animaux. A midi, les chiens sont mis à la voie de deux grands cerfs vus se dérobant. La chasse part grand train, traverse la route de Neuillé, puis la route de Tours, passe en queue de l'étang de Château La Vallière et monte sur la « Pérée ». Les deux cerfs qui jusque-là s'étaient fait chasser accompagnés, se déharden, l'un part sur la « Pérée » avec une dizaine de chiens, pendant que l'autre s'en va débûcher sur la « Homelaie » avec le gros de la meute. La chasse rentre sur la « Croix Pattée », passe aux « Cinq Chênes », la « Lande à Michel », et « Bouchard ». L'animal est vu sautant la route de Cléré où les chiens sont rameutés. La chasse passe en queue de l'étang Neuf », monte au « Poteau d'Assurance » où notre animal a une demi-heure d'avance.

- Après avoir longé les étangs de la « Rochedain » - il met les chiens en défaut à l'étang de « Braineau ». La voie est rapidement retrouvée montant vers le « Clos de l'Epine ». Là, les chiens tombent dans les animaux et cassent - Une bonne vue en avant permet de ne pas perdre de temps. L'animal se fait relancer entre les « Landes » et « Champchevrier ». Il refuse la route d'Ambillon tourne un peu sur les « Landes », retourne à « Braineau » où il fait l'eau avant de reprendre sa voie chassée. Il repasse au « Poteau d'Assurance » et là se fait prendre après trois heures et demie de chasse à l'étang Neuf ».

- Curée à Champchevrier, les honneurs à Bernadette Galichon.

- Mercredi 20 février

Temps ensoleillé et chaud. Rendez-vous à onze heures à la « Planche au Chef » avec le Rallye Aquitaine Avance et l'Equipe Champchevrier.

- Trente-cinq chiens (vingt-trois du Rallye Aquitaine et douze de l'Equipe Champchevrier) sont découplés au « Bois aux Eves », c'est-à-dire en plein centre de Gizeux, là où il y a le plus d'animaux. Les chiens sont mis à la voie d'un grand brocard et de deux chèvres vues par corps à la grande ligne: quelle musique et quelle cadence. La chasse tourne aux fourrés pendant un quart d'heure, puis nous voyons sortir tous les chiens sur le brocard.

- Pendant trois quarts d'heure, le carillon des chiens est incessant. L'animal tourne et retourne, double ses voies, reprend ses voies chassées, cherche le change, mais les chiens ne bronchent pas. Il débûche et va se remettre dans un boqueteau où il est immédiatement relancé et porté bas trois cents mètres plus loin.

- Très aimablement, le marquis de Contades propose de chasser un deuxième animal.

- Le temps de faire boire les chiens et c'est relancé. C'est encore un grand brocard. « Laisser Aller » et « Légende » le chassent à vue pendant près d'un kilomètre. L'animal dès le lancé s'affole. Les chiens volent et chassent à pleine gorge : quel régal pour les yeux et les oreilles! Notre brocard, après avoir fait une pointe vers « Gravoteau », s'en va sur les « Ricordières » où il se fait relancer. Les chiens le ramènent à son lancé à la même allure. Nous ne quittons pas le galop pour être aux chiens. L'animal débûche jusqu'au bourg de Gizeux et rentre dans la cuisine d'une maison à la grande surprise de la propriétaire qui n'a que le temps

de le faire ressortir avant l'arrivée des chiens qui le prennent deux cents mètres plus loin après une heure de chasse.

- Pour qui connaît Gizeux, et les difficultés d'y prendre un chevreuil en une heure à cause du change, et de faire ainsi le doublé de deux grands brocards, c'était une bien belle démonstration. Nous avions vu des chiens qui avaient toutes les qualités sauf de ne pas être tous près du standard mais qui sait si dans quelques années il n'y aura pas une nouvelle race de chiens courants : « les Brunos de Gascogne »!

- Jeudi 21 février

Abandonnant mes amis landais, partis suivre le Vautrait d'Amboise, je découple mes chiens en haute forêt de Château La Vallière.

- Un lièvre est rapidement lancé. Après s'être fait chasser un petit moment au bois, il débûche vers « Couesmes ». Les chiens chassent gaiement et vite.

- En arrivant à la « Collinière », le gros des chiens part sur un change. - « Lubié » - « La Varende » et « Oliphant » maintiennent leur animal et le prennent cinq cents mètres plus loin.

- Je les fais rallier aux autres chiens que j'entends remonter vers la forêt. Juste avant d'arriver au bois, il se produit un petit défaut. La voie est retrouvée reculant vers « Montigny ». Notre bossu a profité de son avance pour ruser - « Jacobin » retrouve la voie à plusieurs reprises et nous finissons par relancer. Cette fois, le train devient sévère. L'animal passe par « Beau-puis », la « Guillerie » et rentre en forêt sans aucune avance. Il bute à la route de Neuillé, se fait relancer à vue en futaie, redébûche au nez des chiens et va se faire prendre en bordure de l'étang de Montigny.

- Pendant ce temps à Amboise, n'ayant pas pu attaquer de cochon, les chiens sont mis en début d'après-midi à la voie d'un cerf dix-cors jeunement qui est abandonné à la nuit dans l'étang de « Jumeau » après une bonne chasse.

- Vendredi 22 février

- Rendez-vous à 11 heures à la « Table au Roi » en forêt de Chambier avec le Rallye Aquitaine Avance.

- Temps doux avec une petite pluie fine et pénétrante.

- A la suite d'une panne de camion, les chiens ne sont découplés qu'à midi. Très rapidement ils prennent une voie qu'ils rapprochent pendant cinq minutes avant de lancer un brocard et deux chèvres. Les animaux se font chasser ensemble. Les chiens sont tantôt sur une chèvre, tantôt sur le brocard. Puis tout va très vite et il ne nous est plus possible de revoir l'animal, mais comme les chiens sont en curée sur les mâles nous sommes tous persuadés de chasser le brocard.

Après avoir fait une pointe vers le château de « Chambier », la chasse redescend sauter la route des « Rairies », puis celle de « Montigné » au-dessous du carrefour de la « Grande Brèche ». Les chiens chassent gaiement et vite. « Laisser-Aller » et « Légende » s'en donnent à cœur joie.

- La chasse monte à « L'Etoile de Saint-Gilles » parallèlement à la route des « Rairies ». L'animal, sans doute, gêné par les voitures, recule vers l'étang, fait un tour vers la « Baillée » puis revient passer à « L'Etoile de Saint-Gilles » pour rentrer sur Bois « Grallier ».

- Malgré les terrains détrempés, les étangs et le change, les chiens chassent à un train extrême.

- La chasse passe à « l'Ajoupa », saute la route de « Beauvau » et descend vers le « Gué de la Ramec ».

- Il se produit un petit balancé à l'étang mais la voie est rapidement reprise. La chasse longe la route de « Beau-mau » qu'elle saute dans le haut de la côte à la « Croix Lidard ». Juste de l'autre côté de la route, les chiens tombent dans le change. Bruño appuie et fait rallier sur « Iota » qui perce à la route de « Léznigné ». Tous les chiens rallient immédiatement. L'animal fait un petit tour et revient sauter la route de « Léznigné » sans que nous puissions le juger. Cela fait trois heures que nous chassons et le train a toujours été soutenu : notre animal devrait avoir de la chasse. Il bute à la petite route de « Marcé » et se fait chasser au nez des chiens dans de jeunes plantations. Beaucoup pensent que l'hallali est proche. Mais la chasse repart sur « l'Ajoupa », longe la route de « Beauvau », saute la route de « Marcé » et rentre sur Bois « Grolier ». L'animal est toujours au nez des chiens. Nous le voyons à plusieurs reprises, mais alors que tout le monde pensait chasser un bouc, c'est une chèvre. Y'a-t-il eu change? C'est fort improbable : il n'y a jamais eu de défaut, à plusieurs reprises, nous sommes passés dans le change sans qu'aucun chien ne bouge et puis tous les chiens en veulent. Bruno appuie de plus belle, plus sans doute, pour remonter le moral de ses troupes que celui de ses chiens.

- Bien allés...! La chasse monte à la « Table au Roi » où l'animal se fait battre puis il revient à « l'Etoile de Saint-Gilles » où il prend la route sur cinq ou six cents mètres sans que personne ne l'ait vu.

Nous assistons alors un merveilleux travail des chiens qui font seuls les bas côtés de la route à plein galop et s'en vont reprendre la voie rentrant sur « Bois Grolier ».

- La chasse revient sauter la route de « Beauvau » puis celle de « Montigné » et s'en va jusqu'à la « Croix Lindard » où nous voyons notre chèvre passer la route au pas. La chasse redescend à l'« Ajoupa » où finalement l'animal se fait prendre après quatre heures et quart de très belle chasse.

- Curée à la « Table au Roi » les honneurs à Madame René Soyer, qui avait très aimablement, avec M. Soyer, invité l'Equipe.

- Samedi 23 février

Pour des raisons professionnelles je ne pus aller avec la délégation landaise chasser un lièvre avec le Rallye Malabry à la Forêt sur Sèvre. C'était la première fois de la semaine que je ne sonnais pas de curée.

- Dimanche 24 février

- Participant au championnat de France sur lièvre, je ne pus assister à la dernière chasse de nos amis landais en forêt de Château La Vallière. Cette chasse s'était rajou-



Chasse du 20 février 1980. Curée à Gizeux à « La Planche au Chef » avec le Rallye Aquitaine Avance et l'Equipe Champchevrier.

tée au dernier moment, mais c'était un peu de la folie car c'était pour les chiens la troisième sortie en cinq jours. Beaucoup n'avaient pas encore récupéré de la sortie de l'avant-veille.

Après avoir bien chassé une chèvre dans cette pépinière de chevreuils pendant deux heures, les vieux chiens fatigués furent dépassés par la jeunesse. Le maître d'équipe jugea raisonnable d'arrêter, d'autant plus qu'il restait une longue route pour regagner « Casteljalous » le soir même.

Pour faire plaisir à mon ami Emile Guillet, j'avais accepté de participer au championnat en tant que représentant de l'Anglo-Français de Petite Venerie. Je dus me soumettre au règlement qui prévoit de chasser avec six chiens âgés de moins de sept ans pendant une heure et demie. J'avais choisi Lubie - La Vallière - Lascard - Loustic - Malcombe - et Oliphant. Ces six chiens prirent leur chèvre en une heure vingt huit.

- C'est le dixième hallali qui clôtura cette excellente semaine.

- Beaucoup de veneurs vivent avec la nostalgie du passé. J'espère qu'en lisant ces lignes, ils verront qu'en 1980, même s'il n'y a plus de loups, nous n'envions rien aux « Gentilshommes chasseurs ». En huit jours je venais de voir prendre un cerf, trois chevreuils, un renard et cinq lièvres.

Il me reste à remercier les maîtres d'équipages qui nous permirent de suivre ces belles chasses, les hôtes qui offrirent leurs territoires et qui nous reçurent si gentiment, car, si je vous ai raconté toutes ces chasses dont certaines furent dures, je ne vous ai rien dit des après-chasses où il y eut toujours beaucoup d'entrain.

O. de la Bouillèrie

TROMPES DE CHASSE F. PERINET

FABRICATION — REPARATIONS — EMBOUCHURES — ETUIS

MICHEL BUREAU, Succ'

174, bd de Charonne, 75020 Paris

Téléphone : 370-29-45